

## *Petite fable à l'adresse de Madame LA POSTE*

Il y a quelque temps déjà, non contents de juste s'entendre,  
Deux pigeons s'aimaient d'amour tendre.  
Ils s'appelaient la Poste et le Philatéliste.  
L'un et l'autre étaient raisonnables.



La première imprimait et mettait sur ses tables  
De jolies figurines à coller sur les plis.



Le second, passionné, mais sachant rester sage,  
Achetait et classait ces petites images  
Sans s'inquiéter par trop de leur prix.



Ainsi, bon an mal an, dans son plus beau classeur,  
Il rangeait avec soin vingt à trente-cinq vignettes  
Et deux ou trois carnets lorsque c'était la fête.  
Ah ! C'était le bon temps où l'on prenait plaisir  
Deux ou trois fois le mois à combler ses désirs,  
Sans avoir à chercher au fond de l'escarcelle  
Les francs ou les euros que demandait sa belle !

\*\*\*\*\*

Mais les temps ont changé. La belle s'est muée

En une dévoreuse, que dis-je, en une ogresse !

\*\*\*\*\*

*Ma mie, dit le collectionneur en détresse,  
Que faites-vous donc là ? Pourquoi sur une année  
Nous proposer deux cents de vos petits papiers  
Qu'à peine nous avons le temps de regarder  
Et qui, à petit feu, risquent de nous ruiner ?*

\*\*\*\*\*

*Mais la belle, étendue sur ses lourds bénéfices,  
Avoua : Peu m'en chaut de tous vos sacrifices.  
M'enrichir est ma loi, mon unique souci  
Vous plumer, oui, mon cher, vous plumer sans merci,  
Car pigeon vous étiez, pigeon vous demeurez...  
Moi je suis l'épervier, ne l'avez-vous pas vu ?  
Et là-haut, dans les nues,  
Je plane et je vous plume, toujours plus, toujours plus !*

\*\*\*\*\*

*Socrate, en son journal, intervint maintes fois :  
Ma commère, êtes-vous sage ?  
Avez-vous songé quelquefois  
Comme se ternit votre image ?  
Croyez-vous que demain, quand nous n'y serons plus,  
Les jeunes accepteront de si criants abus ?*

*Rien n'y fit. L'épervier resta sourd  
A ces poignants appels. Le climat était lourd.*

\*\*\*\*\*



De la situation le monarque s'enquit  
Car il avait aimé les timbres lui aussi.  
Aussitôt manda-t-il qu'au royaume on convoque  
Les Etats généraux de la philatélie.  
Grandes cérémonies, longs débats équivoques,  
Mais de conclusions point, de décisions nenni.  
La montagne en travail accouche une souris...

\*\*\*\*\*

Notre Dame La Poste, narguant ses détracteurs,  
Cruelle souveraine, sans vergogne et sans cœur,  
Multiplie ses produits, et encor et encor,  
Au risque de tuer cette poule aux œufs d'or.  
Blocs-feuillets et carnets aux douze figurines,  
Mini feuilles aux décors dignes d'une vitrine,  
Timbres autocollants et feuillets chamarrés,  
Pochettes-souvenirs et livres illustrés,  
Prêts à poster aussi, en veux-tu en voilà !  
Et couronnant le tout, le fameux timbre à moi,  
Enlevant pour toujours à tout philatéliste  
Le plaisir ineffable, même s'il est simpliste,  
D'une collection complète et intégrale.

\*\*\*\*\*

Las ! Le charme est rompu, la brisure totale.  
Mais, comme dit un jour un excellent auteur,  
La raison du plus fort est toujours la meilleure !

J. Liefooghe

